

sourdement, comme le volcan qui menace d'une éruption prochaine. Nous étions là comme sur une mine qui, d'un moment à l'autre allait lancer avec elle la destruction. La physiologie jusque-là impassible du capitaine prenait une expression d'incertitude qu'il s'efforçait en vain de cacher. Tout à coup, ses traits se modifièrent, un sourire illumina sa pâle figure, il plaça son index sur ses lèvres, en signe du silence qu'il me commandait; je le vis s'abaisser sur lui-même, plier les genoux avec précaution, étendre le bras droit comme s'il se fût agi de prendre une truite dans un des beaux lacs de l'Amérique, et, avant que je pusse deviner ce qu'il allait faire, il se redressa sur ses pieds, et je le vis tenant et hissant à lui comme un câble, la queue du monstre qu'il avait entrevue à l'orifice de la bonde, et qu'il avait tiré jusqu'à la racine. J'aidai autant que je pus à cette nouvelle manœuvre.

Il était démontré mathématiquement que tant que nous pourrions conserver le tonneau entre nous et la tigresse, notre salut était assuré.

Nous pouvions espérer aussi que nous trainerions l'animal jusqu'au rivage, où, à l'aide de nos compagnons, nous pourrions nous en rendre maîtres et l'amener vivant au Jardin-des-Plantes, à Paris, ou au Jardin zoologique de Londres, et l'exposer avec ces mots, formule habituelle d'homme :

Tigre royal (femelle) donné par le capitaine Mac-Clenchem et M. Robert

Peut-être avions-nous tous deux, mon camarade et moi, la même pensée sans nous la communiquer.

Nous descendîmes avec prudence.

Mais qui compte sans son tigre compte deux fois. Nous avions mal calculé nos forces respectives, car, bien que privée de l'usage de ses jambes de derrière la tigresse nous entraîna à sa guise et traça elle-même l'itinéraire qu'elle voulut parcourir. Tous nos efforts pour l'arrêter furent vains; elle se dirigea et nous avec elle, vers l'intérieur des terres continuant ses grondements sourds, et nous regardant de son œil fauve, comme si elle nous considérait comme sa propriété.

Nous parcourûmes ainsi un mille: le capitaine tenait ferme la queue de l'animal, moi, je me cramponnais de toute la force de mes phalanges à la basque de l'habit du capitaine. Et ici Messieurs, je dois une confiance à la vérité du récit, je veux vous montrer ce que vaut l'espèce humaine quand la question du salut et de l'intérêt privé est en jeu. Oui j'avouerai qu'il me passa une idée infernale par le cerveau et j'eus la tentation de lâcher prise et d'abandonner mon compagnon.

Peut-être aussi, Messieurs, tous, tant que vous êtes ici, auriez-vous subi la même tentation en pareille circonstance; j'aime à le croire pour avoir la conscience plus légère.

Je n'ai pas cédé à la tentation. Pourquoi? je l'ignore. Était-ce par crainte d'être rattrapé par mon ami, ou par la tigresse, ou peut-être par les deux?... je ne sais... A ce moment, je n'avais pas l'intelligence de l'analyse, et depuis je n'ai pas cherché à me rendre compte de la position.

Quelques aspérités de terrain, des racines d'arbres à la surface du sol, rendirent en ce moment notre course moins rapide, et ce fut sans doute ce moment de répit qui permit à mon courageux et intelligent ami de concevoir une de ces pensées hardies, un de ces moyens imprévus de salut, qui ne pouvaient être enfantés que par une imagination active comme la sienne.

Le moyen qu'il trouva, je veux, je dois même le recommander à quiconque, dans ses voyages, se trouverait dans la position critique où mon ami le capitaine et moi nous nous sommes trouvés.

L'expérience a été faite, le doute maintenant ne peut être que l'œuvre de la mauvaise foi.

Je vais donner la formule de sauvetage et de salut.

Êtes-vous poursuivi par une tigresse dans un désert quelconque, et êtes-vous parvenu, par adresse ou par force, à emprisonner la bête féroce sous un tonneau dont la partie supérieure n'est pas défoncée? Avez-vous trouvé le moyen de tirer comme un câble la queue de la susdite bête féroce, et vous cramponnant à elle, avez-vous mis le tonneau entre votre adversaire et vous.

Nous admettons, Messieurs, que vous en soyez à ce degré de succès, comme nous y étions, le capitaine et moi.

Continuons la formule.

Quand vous vous apercevez que l'animal furieux est doué d'une plus grande force que la vôtre, et qu'au lieu d'être mené par vous, il vous mène, et que, par conséquent, vous ne savez pas où vous vous arrêterez, parce que vous ignorez où il s'arrêtera, prenez alors la queue dudit animal féroce, comme si vous aviez à la main un câble, une ficelle ou même un simple fil de chanvre ou de lin, tournez la queue sur elle-même, et faites un nœud non coulant, un fort nœud à la marinière, de façon à ce qu'il ne puisse pas glisser ni passer à travers le trou de la bonde du tonneau quand vous lâcherez prise; l'animal trainera alors sa prison après lui, mais il cessera de vous trainer avec elle, et vous pourrez fuir.

C'est ce coup hardi, Messieurs, c'est cette expérience miraculeuse que tenta avec succès le capitaine Mac-Clenchem.

A peine le nœud fut-il formé avec la

queue de la tigresse, que mon ami m'enjoignit de pousser les cris les plus aigus qu'il fût possible; les sons les plus discordants sortirent de ma gorge et de celle du capitaine. A défaut d'instruments, je brisai l'une contre l'autre deux bouteilles de vieux rhum, qui par hasard se trouvaient dans mes poches, et nous parvîmes à inspirer à la tigresse l'effroi qu'elle avait longtemps su nous inspirer. Nos cris redoublèrent en raison de la vitesse de sa fuite, et bientôt elle se jeta dans un épais fourré, et nous la perdîmes de vue.

Ce coup hardi fut sans contredit le plus beau trait de la vie de mon ami le capitaine; et, malgré sa modestie, il ne put quelquefois se défendre de rappeler cet épisode de ses voyages.

Le nœud coulant est un trait d'une audace et d'une intelligence peu communes. "Il y eut un moment terrible à passer, m'a dit depuis mon ami: c'est celui d'où nous lâchâmes la queue. Qui pouvait nous dire que le nœud ne filerait pas? c'était là tout le problème de notre existence." Et il ajoutait: "Tirer les poils de la queue des éléphants, prendre des crocodiles à la main, dompter des hippopotames, tout cela n'est qu'un jeu d'enfant en comparaison de notre nœud de tigre."

V

Avec quelle joie, continua le narrateur, nous retrouvâmes sur le rivage nos hommes d'équipage. Les canoniers étaient sur le point de pousser au large; il faisait presque nuit, et toutes les recherches pour nous retrouver avaient été vaines. En voyant sur le sable les traces du passage d'un tigre et les débris de notre repas dispersés, on conclut que nous avions été la proie de la bête féroce.

Arrivés à bord, nous racontâmes nos aventures au capitaine et aux gens d'équipage; les poils de la tigresse, dont nos mains étaient encore couvertes, donnèrent un cachet d'authenticité à notre récit.

Le capitaine Mac-Clenchem fut l'objet des compliments de tous les passagers.

Quant à moi, je ne tardai pas à tomber dangereusement malade. Le délire me prit; on ne parvint à me calmer qu'en attachant le bout d'une grosse corde au pied de mon lit, et en me donnant à la main l'autre extrémité, que je tirais des heures entières,

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.